

liurant de toute mauuaife œunre, recueille moy en ton royaume celeste. A lui Pere, Fils, & S. Esprit, qui est vn seul vray Dieu, soit honneur & gloire eternellement.



H V I C T I E M E S E R M O N .

M A T T H . X X I V .

45 *Qui est le seruiteur fidele & prudent que son Maistre a establi sur la compagnie de ses seruiteurs, pour leur bailler la nourriture en temps?*

46 *Bien heureux est ce seruiteur là que son Maistre trouuera ainsi faisant quand il viendra.*



V vingtseptieme chap. des Nom-
bres Moÿse se voyant approcher
du bout de sa course, parle ainsi à
Dieu, *Que le Dieu des esprits de*
toute chair se pouruoie de quelque
personnage sur l'assemblee, afin que le peuple de
l'Eternel ne soit point comme des brebis qui n'ont
point de Pasteur. Il demandoit à Dieu vne person-
Sermon
fait donat
l'impositio
des mains
de Mon-
sieur Le
Vasseur,
le 16. de
Septembre
1646.

ne qui lui succedast apres sa mort. Lors Dieu lui commanda de prendre Iosué, & lui imposer les mains, lequel auparavant il auoit rempli des graces de son Esprit.

Ainsi l'Apostre saint Paul en l'Epistre à Tite, dit auoir laissé Tite en Crete, afin qu'il y establisset des Anciens, c'est à dire des Pasteurs, de ville en ville, lequel establissement se faisoit par l'imposition des mains. Cet Apostre faisoit cela, afin qu'apres sa mort, & celle de Tite, les Eglises de Crete ne fussent pas destituees de Pasteurs.

Auiourd'huy, mes freres, nous ensuiuons ces exemples. Car la brieueté de nos iours, & nos infirmités corporelles, & chaque poil gris nous est vn aduertissement de penser à deloger de ce monde pour aller à Dieu. Cette pensee nous oblige pendant qu'il nous reste au corps quelque respiration, de penser au temps qui viendra apres nous. Nous deuons cela au troupeau que Dieu nous a commis, de donner ordre que l'Eglise soit pourueüe de bonne heure de Pasteurs douëz de graces necessaires. Afin que ceux que Dieu vous osterà les premiers ne soyent point regrettez.

Car le Ministere de l'Euangile estant le moyen dont Dieu se sert pour planter en terre le regne de son Fils, & escarter les tenebres d'ignorance, dont nous sommes enuironnez, ce seroit vne negligence cruelle enuers vous, & ingrate enuers Dieu, si nous ne donnions ordre qu'vn tresor tant precieux, dont nous auons iouy en ce lieu par l'espace de pres de cent ans, soit soigneusement conseruë & laissé à la posterité.

C'est

C'est à quoi, moyennant l'assistance de Dieu, l'action presente sera employee. Nous nous proposons d'establi: aujour d'huy au sainct Ministère, nostre frere ici present, afin qu'il preune part avec nous de cette administration.

Ce souverain Sacrificateur nostre Seigneur Iesus, auquel appartient d'allumer les lampes de son Sanctuaire, & les entretenir, vueille allumer des nouvelles lumieres, & y verser abondamment l'huile de ses graces, & en augmenter de plus en plus la clarté. Nous suscitant des disciples meilleurs que ceux qui les ont enseignéz. Selon que fort souuent avec vne moindre chandelle on allume vne plus grosse, & selon qu'il plaist à Dieu donner en vn temps plus qu'en vn autre plus d'efficace à sa parole.

Mais ici nous nous trouuons grandement empeschez. Car la nature de l'action presente requiert que nous tirions au vif vn portrait des perfections que Dieu requiert és Ministres de sa parole. Ce que nous ne pouuons faire sans nous accuser nous mesmes. Nostre conscience s'esmeut & nous dit tacitement, Comment oses-tu proposer tant de reigles que tu n'as point pratiquées? & descrire tant de perfections dont tu es tant éloigné? Si l'Apostre sainct Paul, ce vaisseau d'election, cette claire trompette de l'Euan-gile, cet homme ravi au troisieme ciel, là où il a ouy choses inexplicables, recognoist son insuffisance, disant, *Et qui est suffisant pour ces choses?* 2. Cor. 2. qui sommes nous qui puissions y suffire, nous qui suiuous de bien loin les pas d'un si excellent Apostre, & qui sommes comme des pe-

tites bougies obscures en comparaison d'un si grand flambeau?

Cependant puis que cette necessité nous est imposée, nous offenserions Dieu grièvement, si nous dissimulions quelque chose des devoirs que Dieu requiert de nous, & diminuans nostre tâche nous nous couvrons des oreillers pour nous endormir dessus,

Vous serez donc avertis qu'en descriuant les vertus d'un fidele Pasteur, nous ne nous proposons pas nous mesmes en exemple. Nous faisons comme les Medecins borgnes ou chassieux, qui donnent aux autres des collyres & des bons remedes pour la veüe. Un boiteux peut monstrier aux autres le droit chemin. Car il n'est pas des commandemens & enseignemens comme des promesses. Quand on nous promet quelque chose, on regarde à la personne, si elle est fidele, & si elle a le moyen de faire ce qu'elle promet. Mais quant aux enseignemens à la pieté, on ne doit pas avoir egard à la personne, ni à ses defauts, ni à la petitesse de sa condition, faut seulement recognoistre si ses enseignemens sont bons, & conformes à ce que Dieu nous enseigne en sa parole.

Pour donc entrer en ce propos, voici les paroles du grand Pasteur des Pasteurs, nostre Seigneur Iesus Christ, *Qui le serviteur fidele & prudent que son Maistre a establi sur la compagnie de ses serviteurs, pour leur bailler la nourriture en temps.* Il parle de soy mesme comme d'un maistre qui estant sur le point de faire un grand voyage, donne de la tâche à ses serviteurs, de laquelle

quelle ils rendront conte. Et qui entre ses seruiteurs en choisit vn qui gouerne la famille iusqu'à son retour.

Il dit donc, *Qui est le seruiteur fidele & prudent que le Maistre a establi sur la compagnie de ses seruiteurs ?*

Il appelle les Ministres de la parole de Dieu ses seruiteurs. Seroit long de vous représenter les tiltres honorables que l'Escriture donne aux Ministres de la parole. Ils sont appelez Ministres de reconciliation, Herauts & Annonceurs de paix, voire de la paix entre Dieu & les hommes. Iesus Christ les appelle la lumiere du monde, & le sel de la terre, pource que la parole qu'ils proposent estant receüe au cœur de l'homme, le garentit de corruption, & donne goust & faueur à toutes ses œuvres : Iesus Christ mesme qui est le prix de nostre redemption, a voulu estre annonceur de cette parole. Il a honoré & sanctifié cette charge en la portant.

Au chapitre 11. de S. Matth. il dit, qu'entre ceux qui sont nés de femme deuant Iean Baptiste, il n'y en a point eu de plus grand que lui : & toutefois que celui qui est le plus petit au royaume de Dieu, (c'est à dire en l'Eglise du Nouveau Testament) est plus grand que Iean Baptiste. Il n'entend pas que le moindre des Chrestiens soit plus excellent que Iean Baptiste. Car qui sommes nous en comparaison d'un si grand & excellent seruiteur de Dieu ? Mais il entend que le moindre des Pasteurs qui annoncent fidelement la doctrine de l'Euangile, a vne charge plus excellente que celle de Iean Baptiste. Car Iean

Baptiste n'a parlé qu'obscurement de la mort de Iesus Christ, disant, *Cestuy-ci est l'agneau de Dieu qui oste les pechez du monde.* Il n'a point parlé de la resurrection de Iesus Christ, ni de son ascension, ni de son retour à nous au iour du iugement, ni de la iustification par la foy en Iesus Christ. Choses qui auioird'huy sont clairement exposees par la predication de l'Euangile.

Le Seigneur pour authoriser les Ministres de sa parole, dit, *Que qui les reçoit le reçoit, & que qui le reçoit, reçoit celui qui l'a enuoyé.*

Il dit que Sodome & Gomorrhe seront plus doucement traittes que les villes qui ont reietté la doctrine de l'Euangile. Au premier chapitre de l'Apocalypse les Pasteurs des Eglises d'Asie sont representez par sept estoilles que Iesus Christ a en sa main : pour dire qu'il les a en sa protection. Fort souvent Dieu a vengé rigoureusement le mespris de ses seruiteurs, comme quand il lascha des ours sur vne troupe d'enfans qui couroyent apres le Prophete Elisee avec iniures. Ieremie au vingtieme chapitre dit, *L'Eternel est pres de moy, comme un homme terrible : pourtant ceux qui me persecutent, trebucheront & demeureront confus.* Au chapitre onzieme de l'Apocalypse il est dit des deux fideles tesmoins, lesquels vestus de sacs en grand opprobre preschent l'Euangile en Babylone, que le feu leur sort de la bouche, qu'ils ferment le oiel, & empeschent la pluye, & frappent la terre de toute playe. Non pas que les annonciateurs de l'Euangile puissent ou desirent amener la famine, ou la mortalité. Mais l'Escriture parle ainsi, pource que

que Dieu enuoye ces playes pour venger le mespris de ses seruiteurs, & punir la reiection de leur parole. Et ainsi doit estre entendu ce que Dieu dit par son Prophete Osee au sixieme chapitre, *Je les ay charpentez par mes Prophetes, & les ay occis par les paroles de ma bouche.* Dont nous auons des exemples lamentables és pays qui nous sont voisins, où tant d'Eglises sont tombees, & le peuple a passé par le fil de l'espee, & l'idolatrie s'est releuee, en punition de ce que le saint ministère y estoit en grand opprobre, & les annopciateurs de l'Euangile estoient comme la ballicente & la racleur de gentie humain.

Car combien que nous soyons hommes infirmes, & portions ce thresor en des vaisseaux de terre souillez de beaucoup de pechez, si est-ce que pendant que nous ne parlons qu'apres Dieu, & ne vous proposons que ce que Dieu nous propose en sa parole, il est certain que Dieu parle par nous, & qu'en nostre reiection le Fils de Dieu est reiecté.

Duquel la doctrine est la puissance de Dieu Rom. 1. en salut à tous croyans: c'est à dire que c'est le moyen par lequel Dieu desploye sa puissance salutaire pour sauuer ceux qui croient en lui. Elle est le bras du Seigneur par lequel il empoigne les Esais 55. 1. hommes pour les destourner du chemin de perdition.

Car que seroit ce monde sans la predication de l'Euangile, sinon vn temple d'idoles, le reigne du diable, vne cauerne de brigands, vne foule d'auengles qui s'entresuiuent & s'entrepoussent vers les enfers?

L

Et bien heureux est le peuple autour des tentes duquel tombe cette manne spirituelle, laquelle en cette vie nous devons cueillir au double, pource que cette vie est la veille du grand Sabbath, & du repos eternel.

Alors donc la parole de Dieu trouuera place en vos cœurs quand vous la recevrez, non pas comme parole d'un homme, mais comme parole de Dieu. Vous vous rendormirez comme Samuel quand vous penserez que c'est un homme qui parle à vous. Mais quand vous reconnoistrez que c'est Dieu qui vous appelle, vous direz avec Samuel, *Seigneur parle, car son seruiteur écoute.*

A cette excellence du Ministère, & aux titres excellens dont Dieu honore les Pasteurs, ne deroge en rien le titre de Seruiteurs qui leur est donné en ce passage. Car ils ne sont pas simplement appelez Seruiteurs, mais Seruiteurs de Iesus Christ, auquel c'est chose plus honorable de seruir que de commander à tous les hommes du monde. Deuant les pieds duquel les Rois doyuent jeter leurs couronnes, & lui faire hommage de leur puissance. Car aussi leur seruisse & la nature de l'œuvre auquel ils sont employez vaut mieux que toute autre œuvre & tout autre travail. Es maisons des grands, outre les charges honorables, il y en a des basses & sordides. Mais en ce service dont il est ici parlé, il n'y a rien qui ne soit saint & honorable. Car y a-t-il œuvre plus excellente que d'exposer les mysteres du Royaume des cieux ? de travailler à pousser les hommes vers la beatitude celeste, & amener à

Iesus

Iesus Christ des paralytiques pour les rendre mouuans, & marchans avec alegresse au chemin de salut, & les jeter en cette piscine pour receuoir guerison?

Cette persuasion fera que l'homme qui aime Iesus Christ, se glorifiera d'estre employé à son seruice, & traueillera avec alegresse à la vocation, estimant la charge plus excellente que s'il estoit assis sur les fleurs de lis, ou estoit gouuerneur de prouince. Vn tel homme quoy que pauvre & couuert d'opprobre selon le monde, ne voudroit pas changer sa charge avec vne autre qui seroit au comble de richesses & d'honneur mondain, pour estre emporté par le torrent de ce monde. Il dira avec l'Apostre au 20. chapitre des Actes, *Je ne fay cas de rien, & ma vie ne m'est pas precieuse, pourueu qu'avec ioye j'acheue ma course & le Ministère que j'ay receu du Seigneur Iesu.*

Sans cette alegresse & contentement interieur, le Ministère est la plus miserable condition qui soit en la terre. N'y a rien plus miserable qu'un homme qui est Ministre à contre-cœur, & qui se deplait en sa vocation : qui regarde avec souspirs & regrets les autres qui se poussent & auacent au monde, pendant qu'il est reculé : qui n'aime pas ses livres, qui neglige ses études, sinon autant qu'il y est poussé par la necessité. Vn pauvre artisan qui chante des Pseaumes en traueillant de ses mains, qui apres vn labeur innocent prend son petit repas avec ioye & action de graces : qui se couchant au soir apres la priere, s'endort doucement sur l'oreiller de la prouidence de Dieu, vn tel artisan, di-ie, vaut mille fois

mieux qu'un Ministre qui est degousté de son Ministère, ou qui en fait son gaigne pain.

Puis donc que nous sommes appelez Seruiteurs, est necessaire de recognoistre la nature, & la difficulté de ce seruice.

Premierement, sçachez que cette similitude par laquelle Iesus Christ nous compare à un seruiteur qu'un Maistre voulant faire un voyage, establit sur sa famille, cloche: & qu'en cette similitude il y a quelque dissimilitude. Car un maistre s'en allant en voyage, & establisant un de ses seruiteurs pour conduire les autres, choisit celui qu'il estime estre le meilleur, & le plus propre à cette charge. Mais Dieu fait autrement. Il ne trouue pas des bons seruiteurs, mais il les fait estre bons. Il ne choisit pas les meilleurs, mais il les rend meilleurs en les choisissant: Car nous n'auons ni force ni adresse à son seruice, qu'autant que Dieu nous en donne par son Esprit. Adioustez à cela que le Maistre qui va faire voyage a besoin de fideles seruiteurs: mais Iesus Christ n'a pas besoin de nostre seruice. Si nous le seruons ou ne le seruons pas, il n'en est ne plus ne moins auacé. Ioint qu'un maistre faisant voyage est absent de sa maison, & ne voit pas ce que font ses seruiteurs en son absence, & estant de retour, il y trouue souuent des choses dont il est assez mal satisfait. Mais Iesus Christ est tousiours present. Il s'est voirement retiré au ciel quant à sa presence corporelle: mais il est tousiours present par sa vertu diuine. *Où il y a deux ou trois assemblés en son Nom, il est au milieu d'eux, Matth. 18.*

Quare à la difficulté du travail, & la grandeur

deur de la tasche, c'est pour faire fremir celui qui en approche, & qui entreprend de la mettre sur ses espaules. Il faut estre versé en l'Eseriture, sçauoir force langues, auoir cognoissance de la Philosophie, & des histoires ciuiles & Ecclesiastiques. Faut polir son langage, estre sçauant es controuerses, esquelles nos aduersaires se rendent de plus en plus subtils. Car Dieu ne fait pas tousiours comme il fit du temps de Samson, il ne se fert pas tousiours d'une maschoire d'asne pour vaincre les aduersaires. Cette Arche du service de Dieu est en danger d'estre renuersee quand elle est trainee par des bestes.

Iesus Christ au cinqueme de S. Matthieu dit que le Scribe entendu au royaume de Dieu tire de son thresor choses nouvelles & anciennes. C'est ce que fait le seruiteur de Dieu enseignant le peuple, alleguant des passages du Vieil & Nouveau Testament, pour les appliquer à son propos.

L'Apostre S. Paul veut que l'Euesque soit propre à enseigner, & qu'il ne soit nouuel apprenti, de peur qu'estant enflé d'orgueil, il ne tombe en la condamnation du calomniateur. Car il sauoit que les ignorans sont ordinairement vanteurs, & se mirans en leurs plumes, car ils ignorent leur propre ignorance. En mesme façon que les petits merciers causent plus que les gros marchands, & les petits torrens font plus de bruit que les grosses riuieres.

Est donc necessaire que le Seruiteur de Dieu par vne soigneuse estude s'acquire le sçauoir requis en sa vocation. En quoy les Apostres auoy-

ent vn grand auantage sur nous. Car ils estoient inspirez immediatement, & auoyent vn sçauoir non acquis par l'estude. Ils parloyent toutes langues sans auoir iamais veu Grammaire. Ils n'estoyent instruits és subtilitez d'Aristote. Leur façon de disputer estoit terrible. C'est vne terrible façon de disputer que de frapper d'auenglement vn contredisant, Actes 13. & de faire tomber morts ceux qui osoyent mentir en leur presence, Actes 5.

Cependant avec tout leur sçauoir infus, encore estudioyent-ils, & auoyent des liures. Car saint Paul estant prisonnier à Rome, commande à Timothee de lui apporter ses liures, & principalement ses parchemins. Et combien que Timothee eust receu des dons de l'Esprit de Dieu par l'imposition des mains de l'Apostre, comme il est dit au 4. ch. de la 1. à Timothee: neantmoins là mesme il lui dit, *Sois attentif à la lecture & exhortation.* Combien plus donc sommes nous obligez à estudier soigneusement, nous qui n'auons aucune science que celle que nous acquerons par vn grand traual?

Au traual de l'estude plusieurs autres difficultez sont adioustees. Car combien est-il malaisé de s'accommoder à tant d'humens, de guerir tant de playes, de preuoir tant d'assauts & tentations du diable, de respondre de tant d'ames qui nous sont commises, veu que nous auons beaucoup de peine à conduire les nostres? & estans nous mesmes malades, sommes obligez à traualer pour la santé d'autrui? Et cela sans relasche. Car les autres professions ont des vacations & des

des iours de feste : mais le ministere n'en a point. Es autres professions les vieillards diminuent leur travail. Mais au Ministere la vieillesse est la plus occupee, & le travail dure iusqu'à la mort.

Pour ces considerations, & principalement pource que la pauvreté est ordinairement attachée au Ministere, & que ce n'est pas le moyen de s'avancer au monde, les peres & meres qui ont quelques moyens, aiment mieux dedier leurs enfans à quelque autre vocation. Ils aiment mieux qu'ils apprennent à monter à cheual, qu'à gouverner les esprits, & reprimer les conuoitises, qui sont bestes farouches. Ils aiment mieux qu'ils portent l'espee au costé que de manier l'espee de l'esprit, qui est la parole de Dieu. On les enuoye en pays éloigné pour se battre contre ceux qu'ils ne cognoissent point, & qui ne leur ont fait aucun tort. Mourir là s'appelle mourir au lit d'honneur.

Toutes ces considerations en empeschent plusieurs d'embrasser cette sainte vocation. Mais vn homme touché au vif de l'Esprit de Dieu, & qui brusle du zele de sa maison, surmontera aisément toutes ces difficultez, & se proposera l'exemple de l'Apostre saint Paul, Galates 1. où il dit, *Quand ç'a esté le plaisir de Dieu qui m'auoit mis à part dès le ventre de ma mere, & qui m'a appelé pour euangeliser aux Gentils, ie n'ay point pris conseil de la chair & du sang.* C'est à dire qu'il n'a point escouté les conseils de la prudence humaine : mais a suiui sa vocation, se remettant en la prouidence de Dieu.

Or l'eguillon le plus puissant pour faire qu'un

homme embrasse avec zele & alegresse cette sainte vocation, est la persuasion que son entroy ne vient point des hommes, mais de Dieu, comme dit Iesus Christ en ce passage. *Qui est (dit-il) le seruiteur fidele & prudent que le Maistre a establi.* Qui est la mesme chose que Dieu dit à son prophete Ezechiel: *Fils de l'homme, ie t'ai establi pour estre guette sur la maison d'Israel.* Car combien qu'un Pasteur soit establi par les formes vsitees & ordonnees par la discipline Ecclesiastique, & que le choix des hommes, & l'examen & l'imposition des mains y soyent entreuenus: si est-ce qu'il doit estre persuade que sa vocation vient de Dieu, non seulement pource que Dieu est l'auteur & instituteur de cette charge, mais aussi pource qu'outre la vocation exterieure il faut qu'il y en ait vne interieure, par laquelle il soit attiré par vne douce violence, & par vn desir serieux de se consacrer au service de Dieu, en sorte qu'il puisse dire avec Ieremie, *O Eternel, tu m'as attiré, & tu as esté plus fort que moy.* Celui qui a senti en sa conscience ce saint desir, s'il recule puis apres, & se rauise, & prend vne autre vocation, trouuera par experience qu'en cette autre vocation qu'il a preferee au saint Ministère, Dieu ne le benira point, & que ses affaires tourneront à rebours. Lui aduiendra comme à Ionas qui rencontra des tempestes, pource qu'il auoit tourné le los à Dieu qui l'auoit appelé.

Or nostre Seigneur Iesus es mots suiuaens nous décrit en quoi consiste le service du seruiteur fidele, & la fin pour laquelle il est establi. Il dit que c'est *afin de donner aux autres seruiteurs la nourriture en temps.* Cette

Jer. 10.

Cette nourriture est la parole de Dieu, car c'est ce qui soustient les ames, & les entretient en vigueur, qui console, qui encourage, & qui par la paix avec Dieu qui nous y est annoncée & presentee, releue les ames qui fondroyent de debilité, & tomberoyent en desespoir.

Pour faire que cette nourriture soit solide & nutritiue, il faut en premier lieu que le Pasteur propose vne vraye doctrine. Pour ce faire il faut qu'il face de la nourriture spirituelle ce que les Apostres faisoient de la nourriture corporelle, quand ils distribuoyent les pains aux troupes: Car ils ne donnoyent rien au peuple que ce que Iesus Christ leur auoit baillé & mis en main. Afin qu'il puisse dire avec l'Apostre saint Paul 1. Cor. 11. *J'ay receu du Seigneur ce que ie vous ay baillé.* Il n'adiouftera rien de ses inuentions, il reiettera toute les traditions humaines, il se tiendra collé & attaché à l'Escriture sainte: Se donnant garde d'ensemencer le champ du Seigneur de diuerses semences, contre la Loy de Moÿse. Iesus Christ mesme s'est tenu à cette regle. Car il dit, *Ma doctrine n'est pas mienne, mais du Pere qui m'a enuoyé.* Par ce moyen nous parlerons avec autorité, quand nous parlerons apres Dieu: & que Dieu parlera par nous. Car craindrions nous les hommes en parlant, non seulement au nom de Dieu, mais aussi apres Dieu?

Or combien que toute l'Escriture diuinement inspiree, soit profitable à endoctriner, à conuaincre, à corriger, & instruire en iustice, si est-ce que quand il est question de la nourriture de l'ame, il est certain que cette nourriture qui sustente &

1403. soustient les ames, se tire premierement & principalement de la doctrine de l'Euangile, & de cette promesse qui vous doit estre incessamment inculquee & repetee, *Que Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait vie esernelle.* C'est pour cette cause que les Pasteurs sont appelez annonciateurs de paix, & Ministres de reconciliation. C'est pour cette cause que l'Euangile est appelé la predication de la croix. C'est la creance en cette promesse qui fait que nous sommes vraiment Chrestiens.

Vray est que nous proposons aussi la Loy, & taschons à vous former à son obeissance, mais cette Loy nous seroit vn ministere de mort & de condamnation, sans la grace de Iesus Christ. Car la Loy nous chasse à Iesus Christ par la frayeur, afin d'euiter la malediction que la Loy denonce aux transgresseurs, de laquelle Iesus Christ s'est chargé. L'Euangile casse les informations de la Loy, & fait que nous trouuons en Iesus Christ ce que nous ne pouuons trouuer en la Loy, a scauoir nostre iustification deuant Dieu.

Et certes les plus fortes exhortations à la pieté & aux bonnes œuures, sont tirées du benefice de de Iesus Christ & de sa mort. Car en la mort de Iesus Christ nous auons les plus clairs & les plus certains tesmoignages de l'amour que Dieu nous a porté : ayant liuré son propre Fils à la mort pour ses ennemis, afin d'en faire ses enfans, & heritiers de son royaume, laquelle pensee ne peut monter en nos esprits, que par là nos cœurs ne soyent esmeus & eschauffez en son amour. Dieu
nous

nous a rachetez d'un si grand prix, afin que nous ne soyons plus à nous mesmes, mais à celui qui nous a acquis pour luy estre un peuple peculier, adonné à bonnes œuvres. Dont aussi l'Apostre veut que nous soyons rendus conformes à la mort de Jesus Christ, par la mortification de cette chair, & de ses conuoitises, afin d'estre rendus conformes à sa resurrection par vne nouveauté de vie. ^{Rom. 6.}

De là vient que l'Apostre au quatrieme chapitre aux Ephesiens apres auoir fait vn denombrement des vices abominables qui regnoient entre les Gentils, adiouste, *Mais vous n'auoz pas ainsi appris Christ*, opposant à toutes sortes de vices le seul nom de Christ, comme vn remede general, & la plus forte obligation à la pieté & crainte de Dieu. Auquel aussi nous auons vn exemple de de toute vertu, afin de nous y conformer: comme dit saint Pierre, *qu'il nous a laissé vn patron*, ^{2. Pier. 2. 2.} afin que nous en suivions ses traces. Cette doctrine occupoit tellement l'esprit de l'Apostre S. Paul, que lui qui sçauoit tant de langues, qui auoit vn sçauoir quasi sans exemple, cependant reduit à cela tout son sçauoir, asçauoir qu'il ne s'est proposé de sçauoir autre chose sinon Jesus Christ, ^{1. Cor. 2.} & icelui crucifié. Et est chose digne d'estre soigneusement remarquée, asçauoir, qu'en tout le Vieil Testament vous ne trouuerez jamais qu'apres la mort de Moÿse Dieu ait promis de pardonner à son peuple, & le receuoir en grace pour l'amour de Moÿse. Mais bien pour l'amour d'Abraham, & de Dauid, pource que Moÿse estoit porteur de la Loy. Mais la promesse de la semence benite a esté faite à Abraham, & Dieu auoit

promis à David vn fils qui seroit assis sur son throsne eternellement.

Nous insistons là dessus, afin que les seruiteurs que Dieu a establis en sa maison pour donner la nourriture à ses domestiques, sçachent que c'est qui principalement nourrit & sustente les ames, & où gist leur principale consolation.

A rendre cette nourriture plus salutaire, & de facile digestion, seruira de la presenter avec simplicité, & non sophistiquee de beaucoup d'artifice. Car il y a des esprits degoustez, qui estiment que le pain de la parole de Dieu a peu de goust, s'il n'est trempé en la saulce de l'eloquence humaine. Il y en a qui debitent pour eloquence, vne facilité de mal parler: qui voulans estaller des figures font des incongruitez. Prescherons nous la croix de Christ en paroles de vanité & d'ostentation, veu que cette croix est l'extreme humiliation du Fils de Dieu? Vn pere ne seroit-il pas ridicule s'il rançoit ses enfans en termes figurez, & en fleurs d'eloquence? Iamais par des periodes nombreux & tombans à la cadence, vous ne refoudrez vn homme au martyre: iamais par ce moyen vous ne consolerez vn homme en vne cuisante affliction. Nous ne preschons pas pour charouiller les oreilles, mais pour poindre les consciences, & former les hommes à la crainte de Dieu.

A la solidité de la doctrine és predications, faut adionster les exhortations à bonnes œuures, qui encouragent, qui rancent, qui consolent, qui recueillent, & obligent l'attention de l'auditeur, & qui par maniere de dite arrachent le pecheur
hors

hors du feu. Car ceux qui profitent le plus en l'ouye de la parole, ne sont pas ceux qui louent le predicateur, disans, voila vn sçauant homme, & qui parle de bonne grace : mais ceux qui sortent tristes & picquez en la conscience, pour ce que le predicateur leur a mis le doigt droit sur l'apostume, & leur a fait sentir leur mal.

Telles exhortations és predications, sont la pointe de l'espee de l'esprit, qui est la parole de Dieu, & ce qui se fiche plus auant és cœurs : Sans icelles la predication est languissante, & est propre à rendre les hommes plus sçauans, mais non pas les meilleurs. Elle les instruit à bien croire, & non pas à bien viure. C'est ce que S. Paul commande à son disciple Timothee, *Argue, tance, exhorte, insiste en temps & hors temps.* 2. Tim. 4. C'est ce que Dieu entendoit quand il disoit à Jeremie, qu'il l'auoit establi non seulement pour edifier & planter, mais aussi pour demolir, & arracher. C'est à dire non seulement pour planter és cœurs la vraye doctrine, mais aussi pour en arracher les vices, & toute plante que le pere n'a point plantée. Dont aussi le mesme Prophete au 6. chapitre tance les Prophetes qui vsoyent de cures palliatives, *pensans la froissure du peuple à la legere, & disans, Paix, Paix, où il n'y a point de paix.* Jerem. 6.

Si nous manquons à ce deuoir, Dieu nous declare par son Prophete Ezechiel au troisieme chapitre, que les ames qui perissent par faute d'aduertissement, nous seront redemandees. Nous donc miserables, si apres auoir tasché à viure honnestement, & nous abstenir du mal, nous

perissons pour les fautes d'autrui, lesquels nous auons laissé croupir en leur péché, & qui perissent par faute d'aduertissement.

Ces reprehensions sont ou publiques, ou particulieres. Des publiques, Dieu parle en Esaie au 58. chapitre, *Crie à plein gosier, n'esparne point, esleue ta voix comme la trompette, ds à mon peuple son péché, & à la maison de Iacob son iniquité.*

Des reprehensions particulieres parle Sainct Paul au 20. chap. des Actes, disant aux Pasteurs de l'Eglise d'Ephese, *auoir enseigné publiquement & par les maisons.* Souuent cela est necessaire. Car quand nous vsons de reprehensions en public, cela s'espard sur la foule, chacun en prend ce qu'il veut, & les plus profanes s'imaginent que cela se dit pour d'autres, & non pas pour eux.

Là est besoin de prudence: & faut mesler la douceur avec la seuerité. Faut faire comme le Samaritain, meslant de l'huile qui adoucit avec le vin qui est absterfif & picquant. Car quelque fois à y aller avec trop de rudesse, on fait comme quand on casse vn verre en le voulant nettoyer. C'est ce que Sainct Paul enseigne à Timothee, 2. Tim. 4. où ayant dit, *Argue, sans se, il adiouste, en toute douceur d'esprit & doctrine.* Afin que le pecheur cognoisse que c'est avec regret que nous venons aux menaces & reprehensions, & suspensions, par lesquelles vn pecheur est retrenché de la communion de l'Eglise: & qu'on aimeroit beaucoup mieux auoir suiet de louanges & action de graces. Faut esperer que ceux qui s'irritent contre nous, & portent impa-

tiement

tiement nos reprehensions, nous en sçauront gré quelque iour, lors qu'il plaira à Dieu toucher leurs cœurs de repentance. En mesme façon que celui auquel on coupe vn bras, dit des iniures au Chirurgien, mais le remercie puis apres.

Ces choses comprises, nous faciliteront l'intelligence des deux vertus que Iesus Christ requiert en son seruiteur, a sçauoir d'estre *fidele & prudent.*

Pour estre seruiteur fidele en la maison de Dieu, plusieurs choses sont requises, que nous toucherons briuement, à cause du temps.

Faut que le fidele Ministre ne cherche point son profit particulier, mais la gloire de Dieu, & le salut des ames qui lui sont commises.

Qu'il soit vigilant & soigneux; se donnant garde d'estre de ces Pasteurs dont est parlé en Ezechiel au 34. chapitre, *Vous n'avez point renforcé les languereuses, vous n'avez point medeciné les malades, vous n'avez point ramené celles qui estoient egarees.* Qu'il se ramentoie assiduelement les exhortations pressantes que S. Paul fait à son disciple Timothee, comme ce qu'il lui dit en la 2. à Timothee au 2. chapitre, *Estudie toy à te rendre approuué de Dieu, ouurier sans reproche, detaillant droitement la parole de verité.* Et au 4. chapitre, *Mais toy, mon fils, veille en toutes choses, endure les afflictions, fay l'oeuvre d'Euangeliste, ren ton ministere pleinement approuué.* Combien sont fortes les paroles de ce saint Apostre au cinquieme chapitre de la premiere à Timothee, *Le t'adiure deuant Dieu, & le Seigneur Iesus, &*

les Anges eleus, que tu gardes ces choses. Et celles du sixieme chapitre, *Mais toy, homme de Dieu, sui les desirs de ieunesse, pourchasse iugement, verité, foy, charité, patience & debonnaireté. Comba le bon combat, apprehende la vie eternelle.* Et pource que la ieunesse en vn Ministère est ordinairement moins respectée, il dit au quatrieme chapitre, *Que nul ne mesprise ta ieunesse, mais sois patron des fideles, en parole & en conuersation.* Par ce moyen le ieune homme se rendra respectable, & s'acquerra l'autorité d'un vieillard. Mesmes il recevra vne double louange, pour auoir vne vertu qui va plus viste que le temps, & qui n'a point attendu les annees, & auoir commencé par où les autres ont de la peine à finir.

Est aussi requis pour estre seruiteur fidele, qu'il aime cordialement le troupeau que Dieu lui a commis, qu'il ait enuers son peuple vne affection paternelle, estant charitable enuers le pauvre, & sensible aux douleurs des personnes affligées, se mettant à la breche, comme Moÿse, & par prieres continuelles pour son troupeau, taschant de destourner les iugemens de Dieu. Et estimant que l'Eglise est sa maison, & son peuple sa famille, qu'il ait en plus grande recommandation son Ministère que ses affaires domestiques. Prenant pour exemple ce fidele seruiteur d'Abraham, enuoyé pour chercher vne femme à Isaac, qui ne voulut manger ni boire deuant que d'exposer sa commission. Que portant cette arche deuant le peuple, il soit le premier à passer ce Iordain, pour prendre possession de la Canaan celeste.

Que

Que son but ne soit pas de complaire aux hommes, mais à Dieu qui esproüve les cœurs : Comme dit saint Paul aux Galates, *Si ie complaisois aux hommes, ie ne serois point seruiteur de Christ.* Dont aussi en la premiere aux Corinthiens chapitre quatrieme il dit, *Il me chaut bien peu d'estre iugé de vous, ou de iugement humain.* Est bon voirement de plaire aux hommes en bien faisant, car cela fait que la parole que nous proposons est mieux receüe. Mais cela ne doit pas estre le but du seruiteur de Dieu, ains l'acquit de sa conscience, laquelle il faut garder, mesme avec diffame, & sans en esperer parmi les hommes aucun honneur.

Le fidele Pasteur aussi fera prudemment de ne s'embarasser point l'esprit de beaucoup d'affaires ciuiles & terriennes, qui est le conseil que saint Paul donne à son disciple Timothee, *Nul qui va à la guerre ne s'empesche des affaires de ceste vie, afin qu'il puisse plaire à celui qui l'a enroullé.* Nous auons vne vocation, & vn trauail qui demande vn esprit tout entier, voire si quelqu'un en auoit deux, à peine y pourroit-il suffire.

Bref en toutes choses il faut que le fidele seruiteur se monstre exemple de pieté, de pureté, de zele, & de sainte conuersation, edifiant son peuple par ceuvre & par parole. Afin qu'on lui puisse rendre le tesmoignage que Dauid rendoit à Achimaas fils de Sadok, il est homme de bien, & porte bonnes nouvelles. C'est l'exhortation que Dieu fait aux Leuites par son Prophete Esaie au 52. chapitre, *Retirez vous, sortez de là, ne touchez point à chose souillée, vous qui portez les*

vaisseaux de l'Eternel. Daudid au Pseaume 33. dit que *la louange est bien seante*, mais il adiouste, *en la bouche des hommes droitz.* Mais quant à ceux qui preschent bien, & vivent mal; qui ont la voix de Iacob & les mains d'Esau, Dieu leur dit au Pseaume 50. *Pourquoy prens-tu mes paroles en ta bouche, ven que tu as en haine la correction, & que tu as mis mes paroles derriere toy ?* Au iour du iugement plusieurs diront, n'auons nous pas prophetisé en ton nom ? n'auons nous pas fait des miracles en ton nom ? auquel le souuerain Iuge dira, *Je ne vous cognois point, retirez vous de moy, vous ouuriers d'iniquité.* Que si par la Loy de Moysé vn boiteux n'estoit pas receu à la Sacrificature, combien moins doit estre receu au saint Ministère vn qui cloche & ne va pas droitement au seruice de Dieu ? Il ressemble à vne queux qui aiguise, mais ne coupe pas, & à vne chandelle qui esclaire, mais qui se bruste en esclairant. Quand il seroit le plus eloquent du monde, & auroit autant de sçauoir que tous les Apostres ensemble, sa predication destruira plustost qu'elle n'edifiera : car les actions sont tousiours plus fortes que les paroles. Le peuple dira, cet homme dit d'vn & fait d'autre. Il nous montre vn chemin & en prend vn autre. Dont les infirmes sont scandalisez, & les aduersaires insultent, & en diffament la vraye religion, comme estant vne religion qui s'accomode aisément avec les vices. Qui plus est, ceux du peuple qui sont vicieux, se couurent de l'exemple du mauvais Pasteur, lequel authorise les vices par sa mauuaise vie.

Faut aussi que le Ministre de la parole de Dieu
gouuerne

Matth. 7.

gouverne sagement la famille, & que ses enfans (si Dieu lui en donne) & ses domestiques soyent instruits en la crainte de Dieu. Que la maison soit vne petite Eglise, où les prieres soyent ordinaires, & le chant des Pseaumes, & la lecture des saintes Escritures. Que toute chose malhoneste soit bannie de la maison. Par la Loy de Moyse la paillardise n'estoit pas tousiours punie de mort. Mais de la fille du Sacrificateur est ordonné que pour vn tel peché elle soit bruslee toute viue. Car ce qui és autres familles est vne tache malhoneste, en la maison du Pasteur est vn chancre & vn vlcere ardent.

A cette fidelité du seruiteur de Dieu, Iesus Christ adiouste la PRVDENCE, voulant que son seruiteur soit fidele & prudent. Car il y a vne simplicité prudente, & vne prudence simple & sans malice. Dont aussi Iesus Christ au dixieme chapitre de saint Matthieu les accouple, disant, *Soyez prudens comme serpens, & simples comme colombes.*

Par cette prudence le seruiteur de Dieu s'accommodera à la portee de ceux qu'il enseigne & admoneste: s'accommodant au temps, au lieu, aux occasions, & aux personnes. A l'exemple de l'Apostre saint Paul qui dit en la premiere aux Corinthiens au neuvieme chapitre, qu'il s'est fait Iuif avec les Iuifs, & foible avec les foibles, afin d'en gagner quelques vns. Qui dit auoir donné du lait aux Corinthiens, & non de la viande so- 1. Cor. 3. 21 lide: pource qu'ils ne la pouoyent encore porter. Suiuant cet exemple nous deuons tascher à parler clairement, & en sorte que les moindres

- moindres nous puissent entendre, nous abstenans d'un langage obscur & entortillé, de peur de ressembler aux pourceaux qui ne peuvent point l'eau claire. Tout ainsi qu'on baille le vaisseau duquel on verse dans un autre, ainsi faut-il que celui qui verse és esprits des enseignemens salutaires, s'abaisse & s'accommode à la portee de celui qu'il instruit.

Cette prudence est principalement requise és exhortations & reprehensions, selon que S. Paul dit au 5. ch. de la 1. à Timoth. *Ne repren pas l'homme moien, mais admoneste le comme pere, les ieunes comme freres, les anciennes comme meres, les ieunes comme sœurs, en toute pureté.*

Par cette mesme prudence le fidele Pasteur se donnera garde de ietter les perles aux pourceaux, & de proposer la parole de Dieu à ceux qui la tournent en risée & en brocards.

De ce seruiteur de Dieu que le maistre estant de retour trouue ainsi faisant, Iesus Christ dit qu'il sera bien heureux: Il promet que Dieu sera le remunerateur de son trauail. Soit que par le retour du Maistre il entende le iour du iugement, auquel Iesus Christ viendra pour rendre à chacun selon les œuvres. Soit qu'il entende le iour de la mort, auquel Iesus Christ viendra à nous pour titer nos ames de prison, pour les mettre en liberté, lors que Dieu dira à ce fidele seruiteur, entre, bon seruiteur & fidele, en la ioye de ton Seigneur. Car en ce poinct le fidele Pasteur ressemble à Dauid, lequel apres auoir esté pasteur des brebis de son pere, a esté eleué au royaume. De ce salaire dont Dieu salarie les seruiteurs, Daniel

miel parle au dernier chapitre, disant, *Que ceux qui auront esté entendus luiront comme la splendeur de l'estendart.* Mais de ceux qui instruisent les autres, & les introduisent à iustice, il dit qu'ils seront comme estoiles à perpetuité. Dont quelques vns recueillent, qu'aux fideles annonciateurs de la parole de Dieu vn degré de gloire plus eminent est reserué. Mais nous n'auons pas cette ambition: nous ne sommes pas de ceux qui par des œuures de supererogation se promettent vn degré de gloire par delà Paradis, par dessus la populace des menus saincts, qui se sont contentez d'accomplir de tout poinct la Loy de Dieu. S'il y a difference de degrez en Paradis, ce nous est assez d'estre des moindres & des derniers au royaume de Dieu, pourueu que nous soyons avec Iesus Christ, & voyons la face de nostre Dieu & Pere.

Cependant vous voyez que puis que Iesus Christ differe le bonheur de ses seruiteurs au iour de sa venue, tacitement il ne nous propose en cette vie que douleurs & combats, & vn trauail continuel. Car outre la difficulté de la charge, & l'inimitié des aduersaires, selon que les Egyptiens haïssent les pasteurs, souuent aduient qu'à vn fidele seruiteur de Dieu eschoit vn mauuais troupeau & ingrat, & ne profitant pas à ses enseignemens. Mais l'Esprit de Dieu nous console là dessus, & nous assure que quoy que nostre trauail n'ait pas vn bon succez, neantmoins Dieu ne laissera pas de le salarier: C'est ce que dit Esaië soit de soy mesme, soit de Iesus Christ au 49. chapitre, *l'ay trauaillé en vain, j'ay usé mes forces pour*

neans, toutefois mon droit est par deuers l'Eternel, & mon ceuvre est par deuers mon Dieu. Vn tel seruiteur qui parmi les infirmités & cheminé en bonne conscience, ayant semé inutilement en terre, ne laissera pas de moissonner au ciel.

A cette dureté des cœurs, & à ce peu de succez de nostre trauail, l'Escriture nous prepare, disant par l'Apostre en la seconde à Timothee chap. 4. *Vn temps viendra qu'ils ne souffriront point la saine doctrine, ains ayans les oreilles chatouilleuses, ils s'assembleront de Docteurs selon leurs desirs.* Il est des siecles & des temps qui coulent, comme de la statue de Daniel, dont la teste estoit d'or, mais en descendant en bas, le metal alloit tousiours en diminuant de prix. Plus nous descendons plus nous empirons. Et sommes paruenus à l'esgoust des siecles, & approchons du temps auquel Iesus Christ predict que quand il viendra à peine trouuera-il de la foy en la terre : Dont ne se faut esbahir si les vices foisonnent, & si la pointe de la parole de Dieu se rebousche contre la dureté des cœurs. Dieu nous a souuent battus, & nous a mis par plusieurs fois à deux doigts d'une ruine entiere. Mais le peril passé, nous retournós à nos vices. Semblables aux oiseaux lesquels on apprend à parler : car quand on les bat ils retournent à leur ramage & cri mal plaisant. Tels sont ceux qui empiront aux corrections de Dieu.

Pourtant prenons garde à nous, & n'abusons point de la patience de Dieu, de peur qu'en fin il ne nous oste sa parole, l'arrachant des mains iniustes, qui detiennent la verité de Dieu en iniustice, comme pour la tirer de captiuité.

Je presume de vous que vous desirez auoir des bons Pasteurs qui vous enseignent fidelement, & qui vivent saintement. Mais si vous desirez cela à bon escient, c'est à vous de les encourager. Car vous leur feriez perdre courage s'ils ne voyoyent point d'amendement en vous, & point de fruicts de leur labour. Ils diroyent, Qu'ay-ie affaire de trauailler pour ce peuple ingrat? qu'ay-ie affaire à parler à des sourds? pourquoy tant estudier puis que mon trauail ne sert qu'à aggrauer le peché de ce peuple, & augmenter sa condamnation?

Craignez Dieu, escoutez sa parole avec attention, meditez la avec plaisir, pratiquez la avec obeissance. Reconnoissez la grace inestimable que Dieu vous fait, de vous fournir sa parole avec abondance, de laquelle sont priuees tant de pauures ames captiues, affamees de cette pasture, & gemissantes sous le ioug d'une dure captiuité. Employez le temps, empoignez les occasions de vous auancer par la foy en Iesus Christ, & par œures de piété, de zele & de charité, vers le royaume des ciéux, pendant que Dieu parle à vous, & vous sollicite par sa parole. Par ce moyen les prieres que vous faites à Dieu qu'il vous conserue sa parole, & le Ministère du saint Euan-gile, seront exaucees. Cette lumiere luira deuant vos yeux tant que vous parueniez à l'heritage des Saints en la lumiere, ou Iesus Christ nous attend, auquel avec le Pere & le Saint Esprit soit honneur & gloire eternellement.



N E V F I E M E S E R M O N .

II. CHAPITRE. Chap. 30.

- 18 *Ezechias pria pour eux disant , le bon
Eternel tienne pour faite la propitiation*
19 *De quiconque a dresseé tout son cœur à
retercher Dieu, l'Eternel Dieu de ses pe-
res , combien qu'il ne soit nettoyé selon la
purification du Sanctuaire.*

*Sermon
fait vn
jour de
Cene.*



OMBIEN que les ceremonies de la Loy de Moyse ayent esté abolies par la predication de l'Euangile , & que ce voile ait esté deschiré en la mort de Iesus Christ , ce neantmoins les biens figurés par ces ceremonies ne laissent pas de nous appartenir: & de ces ceremonies nous tirons beaucoup d'enseignemens qui nous forment à la crainte de Dieu. Nous ne sommes plus obligés à sacrifier à Dieu des bestes : mais l'Apostre nous commande d'offrir à Dieu nos corps en sacrifice viuant , saint , plaisant à Dieu. Rom. 12. La defense n'est plus de toucher vn corps mort : Mais il nous est commandé de nous abstenir